

Poème n°297 : Voyage en train fantôme

Quand la solitude étreint,
Le blues mène son train.
Vautré sur la banquette
Du wagon en goguette,
Un poète suit le cours,
Les prenant à rebours,
De ses rêves. Face à lui,
Se croyant chaque nuit
Une comète, un oiseau,
En cage, avec des ciseaux
Coupe trois gros barreaux,
Avec de grands airs farauds.

Dehors, atterri dans un champ,
S'adonnant à son penchant,
Un ange déchu, aux ailes
Brisées, chante une belle
Mélodie : celle de la passion
Sans fin, à coups d'irradiations,
Du Roi-Soleil pour la Lune,
À la triste surface brune !

Allongée tout près, côté couloir,
En guise de troublant faire-valoir,
Une sirène expose effrontément
Ses seins diaphanes sacrément
Fermes, menus et tentateurs.
En vieux mâles spectateurs,
Les voyageurs désireraient,
Ces chairs-là, les effleurer.
Hélas, sa queue de poisson,
Aux écailles en contrefaçon,
Frappent toute vicieuse main
Qui voudrait prendre ce chemin.

Quand passe le contrôleur,
— Un perroquet beau-parleur —
Une génisse, apeurée, émet
Un odorant et brusque pet.
Une querelle s'enclenche...
Et, la sortant de sa manche,
Un gnome brandit sa machette
Et tranche la gorge de la vachette.

Dehors, il pleut une fine pluie
De larmes de dieux qui s'ennuient,
Privés des caresses charnelles
De mortelles au bordel...

Alors, ouvrant l'illustre boîte
De Pandore, les mains moites,
Il a volé les secrets bien cachés
De ce train fantôme mal bâché
Et les a tous posés à vos pieds
Pour ses fautes les expier...

Et, arrivés à la gare, sur le quai,
Vous l'avez dévoré. D'un trait !

Poème écrit par **Philippe Parrot**

Entre le 27 et le 28 septembre 2017

Notification : Conformément au code de la propriété intellectuelle (loi n°57-298 du 11 mars 1957), il est interdit d'utiliser et/ou de reproduire et/ou de modifier et/ou de traduire et/ou de copier le texte ci-dessus, de façon intégrale ou partielle, sur quelques supports que ce soit : électronique, papier ou autre, sans l'autorisation expresse et préalable de l'auteur. Tout droit réservé.